

***Cher Loup, tu n'as rien  
à prendre ici!***



## Si le loup vagabonde par là, les moutons dévorés, les vaches enrégées et la protection des troupeaux compliquent le travail d'estivage. La situation est tendue.

Une meute de loups s'est formée en 2012 dans le massif de Calanda – la première en Suisse depuis 150 ans. Elle s'est dissoute après quelques années car, selon le Groupe Loup Suisse, il n'y a plus que des loups isolés dans la région. Ce grand prédateur s'est depuis lors établi surtout dans les Alpes et le Jura. Il y a aujourd'hui 16 meutes réparties du Col du Marchairuz (Vaud) à la Muchetta (Grisons). En comptant les bêtes isolées, il y a en Suisse actuellement au moins 150 loups, et le nombre augmente chaque année. Si on veut les tenir loin des troupeaux de moutons, de chèvres et de bovins en estivage, il faut investir dans des mesures de protection. La production animale devient donc plus exigeante en montagne (voir la double page suivante).

La Confédération assume 80 pourcents des coûts pour le matériel et les chiens de troupeaux – et les cantons le reste. Récemment, 5,7 millions de francs ont été octroyés pour des mesures immédiates en plus des quelque trois millions de francs annuels pour la protection des troupeaux. Les cantons et Agridea proposent des conseils pour protéger les troupeaux et cherchent avec les producteurs des solutions adéquates (voir encadré). Malgré les mesures avérées efficaces, il n'est pas possible d'éviter totalement que le loup tue ou blesse des bêtes. Selon le Rapport agricole 2021, 220 000 moutons ont été mis à l'alpage en 2020. Selon l'Office fédéral de l'environnement, 842 animaux – en grande majorité des moutons – ont été égorgés par des loups au cours de cette saison. Les dommages du loup sont eux aussi remboursés à 80 pourcents par la Confédération si le canton assume les autres 20 pourcents. La Confédération a dépensé pour cela 270 000 francs en 2020.

### Signes préliminaires conciliants pour la nouvelle loi sur la chasse

Il n'y a pas que la peur du loup qui descende des exploitations d'alpage. «J'entends de plus en plus dire que les moutons placés sous surveillance intensive mangent souvent moins vu qu'ils ont moins d'espace et que, à la fin de la période d'alpage, ils ont pris moins de poids que les années d'avant où ils étaient plus libres», rapporte le contrôleur bio valaisan Janusch Ittig. Envoyer du petit bétail dans les pâturages d'estivage en territoire vital du loup est une décision toujours plus difficile, mais ça peut aussi être problématique pour les vaches. «Je connais des troupeaux qui deviennent de plus en plus méfiants et belliqueux quand le loup traverse la région», dit le conseiller bio et spécialiste des alpages Franz Steiner du FiBL. Et si les bêtes restent en plaine, elles y mangent leurs réserves d'hiver. Cela contrevient à l'intention de la Confédération de maintenir ouverts les pâturage alpins (voir encadré). Un cercle vicieux dont parlent à la page 10 le paysan de montagne bio grison Arno Capaul, membre du Groupe spécialisé Viande de Bio Suisse, et Peter Külcher, le directeur de l'école d'agriculture grisonne du Plantahof.

Après que les fronts pour et contre le loup se soient durcis pendant des années entre les organisations environnementales et l'agriculture de montagne, elles travaillent maintenant ensemble à un compromis. Les organisations agricoles, forestières, de chasse et de protection de l'environnement avaient élaboré un consensus au sujet du loup. Il doit devenir plus flexible. En janvier dernier, la Commission de l'environnement du Conseil national a accepté une initiative parlementaire du Conseil des États qui demande de réguler proactivement la population de loups. Les autorisations de tirs devront toujours être validées par la Confédération. Le chemin semble donc aplani pour relancer la modification de la Loi sur la chasse.

Le loup défie la production animale de montagne et montre les limites de pratiques pourtant éprouvées. Malgré tous ces défis, le loup est précieux pour la vie sauvage en Suisse, car il fait aussi partie de la biodiversité alpine et jurassienne. *Aline Lüscher*



### Surfaces d'alpage et contributions

La zone d'estivage suisse comprend 460 000 ha (surface agricole utile totale: env. 1 040 000 ha). Les bêtes d'un peu plus de 7000 fermes (nombre total de fermes en Suisse env. 50 000) vont à l'alpage, en 2020 cela représentait quelque 310 000 pâquiers normaux (PN). Un PN correspond à l'estivage d'une unité de gros bétail consommant des fourrages grossiers pendant 100 jours. La Confédération est intéressée par les alpages pour conserver ce paysage cultivé et la biodiversité de montagne. Ça coûte bien sûr de l'argent. En plus des contributions d'estivage pour les exploitations d'alpages (pour les moutons non traités, échelonnées en fonction des mesures de protection des troupeaux), elle paie depuis 2014 la contribution d'alpage aussi pour les exploitations de base, cela à titre d'incitation à mettre leurs bêtes à l'alpage. Cela représente 370 francs par PN, soit 63 francs par mouton non traité.

### Des aides pour la protection

Agridea coordonne sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement les mesures de protection des troupeaux et dirige les services spécialisés dans les chiens de troupeaux et la protection technique des troupeaux.

[www.agridea.ch](http://www.agridea.ch) > Themes >

Developpement rural > Protection des troupeaux

La Protection des troupeaux Suisse organise des cours d'introduction, par exemple pour les futurs utilisateurs de chiens de troupeaux ou la manière correcte de faire des clôtures pour le petit bétail.

[www.protectiondestroupeaux.ch](http://www.protectiondestroupeaux.ch) >

Cours et formation continue

### Bio Suisse et le loup

Sur mandat du Groupe spécialisé Viande, Bio Suisse élabore une prise de position au sujet du loup. En pensant à la nouvelle Loi sur la chasse, la Fédération soutient la position pragmatique qui permettrait de supprimer individuellement des loups et d'en réguler les populations. *sf*

Partout dans les Alpes et le Jura, les bergers et les alpagistes doivent compter avec la présence du loup. La protection des troupeaux est très souvent devenue une tâche principale. *Photo: Claire Berbain*